

Ne pas se tromper de combat ...

Si tant de chrétiens s'essayent à l'oraison et finalement se découragent, ce n'est pas, pour la plupart d'entre eux, manque de bonne volonté, mais faute d'idées justes sur la manière de vivre le temps de l'oraison.

Trois types d'hommes se trompent.

1. Les premiers estiment que l'essentiel, pendant l'oraison, est d'être attentifs à Dieu. D'une attention sans défaillance. Or ils n'arrivent qu'à de brefs instants d'attention. Le reste du temps ils sont emportés par toutes sortes de pensées, de sentiments, de rêveries, d'impressions, ce qu'ils appellent des « distractions » parce que cela les distrait de leur attention à Dieu. Ils ne tardent pas à se décourager. Ils ont bien tort : la valeur de l'oraison ne se mesure pas à la stabilité de l'attention de l'esprit. L'oraison peut être bonne sans cette stabilité. Là n'est pas l'essentiel. Ce qui ne veut pas dire, bien sûr, qu'il soit inutile de recourir aux méthodes et aux moyens favorisant une meilleure attention.

2. Les seconds s'imaginent que cet essentiel consiste à rechercher et à cultiver de belles et profondes pensées sur Dieu. Tout heureux quand ils y parviennent, ils se découragent lorsque leur esprit est comme engourdi, stérile. Leur découragement serait justifié s'il n'y avait pas d'excellente oraison sans pensées élevées et stimulantes.

Mais l'essentiel n'est pas là non plus. Il ne faut pas pour autant s'abstenir à l'heure de l'oraison de penser à Dieu, de chercher à le mieux connaître, d'approfondir son mystère.

3. Les troisièmes se désespèrent quand ils n'éprouvent pas en eux d'impressions exaltantes et tonifiantes : par exemple le sentiment d'une certaine présence de Dieu accompagnée de joie et de paix, ou bien encore une ferveur d'amour, un enthousiasme. Sans doute ont-ils connu un jour ou l'autre de telles impressions et depuis ils viennent à l'oraison avides de les retrouver. Ils s'égarent. En ce domaine de la prière, c'est l'homme désintéressé, celui qui vient à Dieu pour Dieu et non pour soi, qui trouve tout. Qui vient pour prendre n'étreint que le vide. « Quelle différence entre celui qui va au festin pour le festin et celui qui va au festin pour le bien-aimé ! » écrivait un mystique musulman désireux de faire comprendre que la recherche d'émotions et de sentiments fausse la prière.

Retenons que ferveur et abondance de sentiments ne sont pas l'essentiel de l'oraison mais un accompagnement, rare sans doute, accordé par Dieu quand il le juge bon.

L'ESSENTIEL

Mais alors si l'essentiel de l'oraison ne réside pas dans la stabilité de l'attention, ni dans le « je sens », ni dans le « je pense », où la trouver ? Dans le « je veux », l'adhésion de ma volonté à la volonté de Dieu. Ce qui revient à dire que l'oraison n'est pas affaire d'attention, ni de sensibilité, ni d'activité intellectuelle. Elle consiste en cette orientation que j'imprime volontairement à mon cœur.

Il importe avant tout, au commencement de l'oraison, que soit précisé le « je veux » par un acte de volonté lucide et vigoureux. Je dirai par exemple : « Seigneur, je veux de cette oraison ce que tu veux. », « Seigneur, je me mets à ta disposition. », « Seigneur, je veux rester exposé à ton regard comme on s'expose au soleil. »...

Tant que je ne me rétracte pas – quoiqu'il en soit des incidents de parcours : distractions, somnolence... –, ma prière persiste portée par l'intention de départ. Aussi n'ai-je jamais le droit de penser : « Mon oraison a été mauvaise », du moment qu'au début j'ai précisé mon intention et qu'en cours de route, de temps en temps, j'ai réaffirmé le « je veux » du début.

Texte de Henri Caffarel